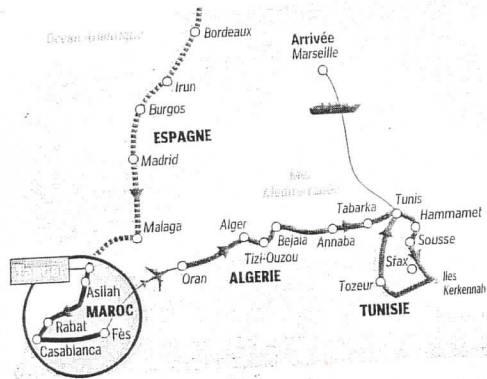


VIVRE MIEUX

Carnets de voyage/Tanger

BHL ou le mur de la discorde



TANGER (MAROC)
DE NOTRE ENVOI SPÉCIAL

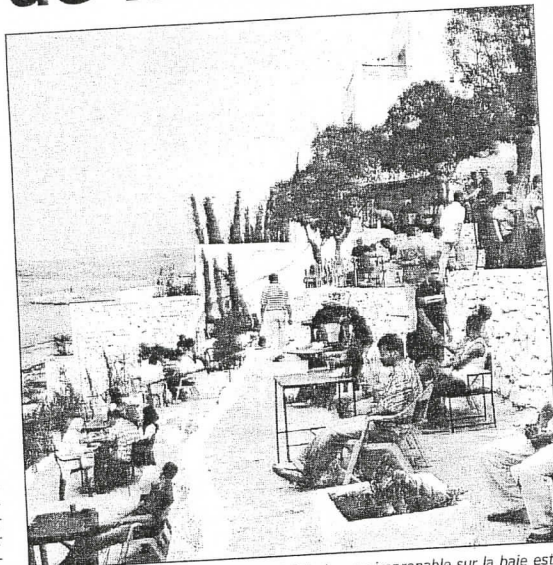
CEST, en haut de la casbah, un lieu mythique fondé en 1921. Un repaire d'artistes où les écrivains Paul Bowles et Jean Genet trouvaient leur inspiration, où les Rolling Stones et les Beatles ont refait le monde. Aux terrasses du café Hafa (petite falaise en arabe), les clients siroient un thé à la menthe tout en ayant un œil, juste en face, sur les côtes espagnoles et le détroit de Gibraltar. Mais, sur leur droite, la vue imprenable sur la baie de Tanger est, depuis quelques mois, en partie gâchée par un mur de parpaings qui fait tache dans ce décor de roman.

« Tout ça, pour qu'on ne voie pas Arielle en maillot de bain »

De l'autre côté de cette « verue » se trouve une villa bunkerisée. Celle-ci n'appartient pas au roi Mohammed VI, à un émir saoudien, à Yves Saint Laurent ou Pierre Bergé

qui ont élu domicile un peu plus bas, mais au philosophe engagé le plus médiatique et entarté de France : Bernard-Henri Lévy. Pour avoir davantage d'intimité, pour que sa dulcinée Arielle Dombasle puisse nager sans être épée dans la piscine, pour sans doute aussi se protéger des paparazzis, BHL a fait élever ce rempart de fortune. Et ça ne plaît pas à tout le monde. « Moi, j'appelle ça le mur de la honte », s'indigne une Française, membre de l'Association de la défense de la casbah. « C'est affreux. Comment peut-on faire ça à un site magnifique. Tout ça pour qu'on ne voie pas Arielle prendre un bain de soleil en maillot de bain », ironise un fidèle des lieux depuis trois décennies. La presse locale a relayé la polémique alimentée par une poignée d'intellectuels, dont l'écrivain Rachid Taferssi, natif de Tanger.

La fronde a déjà porté ses fruits. Un pan du « bouclier » a été cassé. Mais ça ne suffit pas aux puristes des clichés panoramiques. Le « mur » continue de faire couler beaucoup de... béton ! Même s'il ne fait pas que des malheureux. Assis à la table la plus proche des sinistres par-



TANGER (MAROC), LE 10 JUILLET. La vue imprenable sur la baie est gâchée par le mur en parpaings (au fond, à gauche) édifié par Bernard-Henry Lévy pour protéger sa superbe villa des regards indiscrets. (LP/GAEL CORNIER.)

paings, une bande de jeunes Marocains aisés qui étudient au lycée français voient, en effet, en lui un côté « très pratique ». « Il nous protège du vent et on peut rouler nos joints sans problème », se vante l'un d'eux avant de passer à l'action.

On sonne chez BHL. L'écrivain, qui dispose également d'un pied-à-terre à Marrakech, n'est pas là. C'est Peter, son régisseur, en tongs, qui occupe les lieux en ce moment. « Je suis seul avec les domestiques. » Son métier ? Faire le tour des cocons du brillant orateur et s'as-



Bernard-Henry Lévy. (LP/LE QUENTIN.)

surer que tout va bien. Les briques de la discorde ? « Ça ne plaît pas à ceux qui sont jaloux », confie ce globe-trotter ultra-zen avant de rappeler que BHL a, en échange, pris en charge l'extension d'un niveau des terrasses du café Hafa reliées entre elles par des marches hautes. Et la maison que le

maître des lieux a achetée il y a cinq ans avant de la rénover, à quoi ressemble-t-elle ? « C'est un cabanon de luxe », sourit Peter. Une somptueuse bâtisse blanche, avec une grande baie vitrée, une terrasse occupée par des mini-palmiers, le tout embelli par la décoratrice de renom Andrée Putman. « En été, il y a chez lui des soirées musicales. Il invite ses amis français et marocains. Alain Delon est venu ici », jure un habitant du coin en djellaba qui décrit un BHL « immensément riche » mais « tellement gentil ».

VINCENT MONGAILLARD

La nouvelle destination des « people »

BHL n'est pas le seul « people français » à être tombé sous le charme de Tanger. Les couturiers Jean-Louis Scherrer et Yves Saint Laurent y prennent depuis des lustres leurs quartiers. Il se murmure que Betty Lagardère, la veuve de feu le capitaine d'industrie, cherche à s'y poser. Il se dit aussi que la reine des dessous chics, Chantal Thomass, semblait un moment intéressée. Le chanteur Renaud est, depuis peu, l'heureux propriétaire d'une dar (une maison) au cœur de la casbah. L'ex-cité des beatniks va-t-elle se métamorphoser, à l'instar de Marrakech, en destination jet-set ? « On n'en est pas encore là, mais c'est vrai, la ville est tendance », recon-

naissent Jean-Pierre et Maïté, propriétaires de la superbe maison d'hôtes Dar Sultan. Pour l'heure, bien plus que les célébrités et les flambeurs, ce sont plutôt des dizaines d'anonymes de l'Hexagone qui mettent la main au portemonnaie et investissent dans la pierre tangeroise. Malgré la spéculation immobilière, il y a encore de très belles affaires à saisir dans le labyrinthe de la casbah. « On peut y dénicher des perles rares pour seulement 100 000 €, une somme qu'il faut doubler pour tout rénover », chiffre Jean-Pierre. Et dire qu'il y a trois ans à peine, les prix étaient entre 30 % et 40 % moins élevés...

V.M.D.

Des enfants des rues sauvés par le cirque

Environnement